

Une âme Eucharistique

La Vicomtesse Le Vasseur

1810-1868

Sous ce titre : *Une âme eucharistique*, la Société Saint-Augustin a publié la biographie de Mme la Vicomtesse Le Vasseur. La lecture de ce livre laisse un étonnement et un regret : l'étonnement qu'il n'ait pas paru plus tôt, et le regret qu'il soit si court. Peut-être, il est vrai, l'opportunité de sa publication est-elle plus grande aujourd'hui qu'il y a quarante ans. Les désirs si réitérés et si explicites de la sainte Eglise de ramener tous les chrétiens à la communion quotidienne feront trouver un exemple imitable, bien plus un idéal auquel les personnes mêmes du monde doivent tendre, là où, il y a quarante ans, on se serait contenté d'admirer.

Elle naquit à Reims le 28 janvier 1810. Prévenue des grâces divines, et, comme le disait le P. Olivain, " d'un prédilection inouïe de Notre-Seigneur ", elle sentit s'allumer dans son cœur l'amour de Jésus, et surtout de Jésus en l'Eucharistie. Dès avant sa première communion, un attrait intérieur la poussait à désirer la communion quotidienne comme l'aliment de sa vie. Elle fit graver sur un anneau ces deux mots, qui étaient pour elle tout un poème : J'aime Jésus. " J'affirmais ce dont j'étais sûre, écrira-t-elle plus tard, et j'étais capable de dire à Jésus, s'il avait voulu dire le contraire, qu'il s'amusait de sa servante. " Rien, d'ailleurs ne trahissait cette abondance de vie intérieure, sinon ce quelque chose d'ineffablement pur que donne l'entretien ininterrompu avec le roi des vierges.

Quand elle dut orienter sa vie, le motif déterminant de sa résolution fut l'attrait eucharistique. A dix-neuf ans, elle épousait son cousin, le vicomte Le Vasseur, et voici comme elle explique sa conduite :

" Je n'ai jamais pensé à entrer en religion parce que la communion quotidienne y est difficile, souvent impossible, et que je ne pouvais croire que Jésus-Christ